

ON EST LÀ POUR VOIR

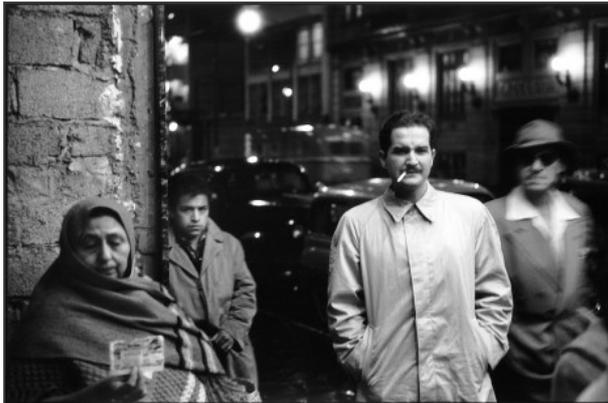
des photos de toutes les couleurs, et aussi des vertes et des pas mûres

Entre La Havane et New York, les portraits de Jesse A. Fernández

Louis Mesplé

Rue89

Publié le 19/01/2013 à 16h07



Carlos Fuentes, Mexico, 1957 (Jesse A. Fernández)

[Carlos Fuentes](#) marche dans une rue de Mexico. Nous sommes en 1957. Sa cigarette éclaire la scène tel un petit tube néon. Cette photographie peut être le moment d'un roman de l'écrivain. Il y a la ville, la chance, le besoin, la menace, le héros, le destin. La société et sa critique.

Ainsi sont les portraits en noir et blanc de Jesse Antonio Fernández, accrochés à la [Maison de l'Amérique Latine](#) à Paris. Ils portent leur sujet avec tout ses bagages et « une idée ». C'est [Cioran](#), ce philosophe broyeur de noir sans espoir de blanc, et dont la photographie devait être le cadet de ses soucis, qui l'a affirmé :

« Jesse Fernandez (qui) sait si bien voir une idée. »

Une idée certaine du modèle

Jesse A. Fernández est né à La Havane en 1925. En 1932, sa mère fuit avec lui en Espagne la dictature de Machado. Celle de Franco les ramène à Cuba en 1939.

Etudiant, il se cherche entre les beaux-arts et l'ingénierie électronique. En ce début des années 50, c'est la photographie qui fait la différence. Il circule entre Cuba, Medellin et New York. Dans ce triangle d'or dont Mexico est la plaque tournante, se trouvent les futurs grands primés de la littérature latino, de la peinture, de la photographie américaines. Ou les déjà célébrités.



Luis Bumuel, sur le tournage de Nazarin, en 1958 (Jesse A. Fernández)

En Colombie, il parle avec Botero, García-Marquez, Alvaro Mutis ; à New-York, il rencontre Duchamp, Borges, Dali, Françoise Sagan, Mario Vargas Llosa, Buster Keaton entre autres. De tout ce beau monde, il a décidé de faire les portraits. Auprès d'[Arnold Newman](#), sans doute

apprend t-il quelques techniques et il observe sa façon d'associer, de suggérer dans une photo l'homme et sa fonction. Jesse A. Fernandez ira plus loin que cette pratique du « portrait environnemental ».



Salvador Dalí à New York en 1957 (Jesse A. Fernandez)

Sa connaissance des processus de création et sa connivence avec les auteurs (notamment les écrivains) l'amène à faire le portrait moins de l'identité de son modèle que de l'idée qu'il en a. Et généralement, cette idée est certaine.

Une certaine idée de Fidel Castro

Dans le Cuba de [Batista](#) et de [Meyer Lansky](#), qu'il rejoint en 1958, résident aussi Hemingway, [J. Lezama Lima](#), [Wilfredo Lam](#), [G. Cabrera Infante](#)... et Fidel Castro. Même âge, même petite école, même passion pour l'île.

Alors qu'il a suivi en reporter une des colonnes qui vont débouler le 1^{er} janvier 1959 sur La Havane, qu'il est proche physiquement de lui pendant ces journées, qu'il adhère au mouvement (il collabore au journal « Revolución » et son supplément culturel « Lunes de Revolución ») et aurait suivi un (des ?) combat(s), il n'y a pas de portrait perçant d'El Commandante.

Le photographe reste « A distance de Castro » ainsi que l'écrit un contributeur (Pascal Delannoy) dans le livre-catalogue de l'exposition.



Fidel Castro à Cuba en 1959 (Jesse A. Fernandez)

Est-ce la gêne d'être coincé entre le témoin, le militant, l'artiste ? Le connaît-il trop bien ? Ou a-t-il l'intuition que la fête est bientôt finie ? Il n'a pas tort. Les portes se referment doucement mais sûrement. Les battle-dress se changent en uniformes. Le profil charbonneux et pensif du commandant [William Morgan](#), guerrillero américain, héros national en 1959, fusillé en 1961, est un signe.

Sa demande de sortir de Cuba sans cesse repoussée, ses Leica tombent « malencontreusement » de la porte ouverte d'un Dakota en vol. Il faudra bien aller en acheter à New York. Aller sans retour.

Encore quelques grands portraits dans cette ville (Tàpiès, [Antonio Saura](#), [Max Aub](#)) puis l'Europe. Fernández délaisse (sans l'abandonner) la photographie pour la peinture.

Il élabore œuvres graphiques et plastiques, intelligentes, polymorphes, dont des séries de petites boîtes (bonjour Duchamp...). Et puis, comme s'il fallait aller jusqu'au creuset matériel des idées, il dessine des crânes, « et des crânes », en grandes quantités. Des portraits en creux, en quelque sorte.

Le sien repose, depuis 1986, au cimetière parisien du Père-Lachaise.



Wilfredo Lam à Cuba, 1958 (Jesse A. Fernandez)

INFOS PRATIQUES

Jesse A. Fernandez, exposition de photographies

Maison de l'Amérique latine

217 boulevard Saint-Germain, 75007 Paris, jusqu'au 28 février. Entrée gratuite. Rens. : 01 49 54 75 00. Livre catalogue « Tours et détours » de La Havane à Paris à Filigranes éditions, 200 pages, 29 euros.

👍👍👍👍👍👍👍👍👍👍👍 VISITES | 1 RÉACTIONS

Tweeter

J'aime

7

2

TAGS

PHOTOGRAPHIE • CULTURE • CUBA • FIDEL CASTRO • AMÉRIQUE LATINE



Carte bancaire gratuite

Une Gold gratuite et 80 euros offerts avec Fortuneo, la banque en ligne moins chère.



Vos anciens professeurs

Retrouvez vos anciens professeurs et découvrez les photos de classe



iPhone 5 à -90%

Des iPhones, des iPads et pleins d'autres produits High Tech à prix discount.

Publicité Ligatus

Note Les notes de blogs ne sont pas toutes mises en forme par l'équipe de Rue89 contrairement aux articles du site.